

Monique Dagnaud, *Le modèle californien. Comment l'esprit collaboratif change le monde*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2016

Léa Anthouard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/5306>

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Léa Anthouard, « Monique Dagnaud, *Le modèle californien. Comment l'esprit collaboratif change le monde*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2016 », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 61 | 2019, mis en ligne le 29 janvier 2019, consulté le 15 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/5306>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juin 2019.



Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Monique Dagnaud, Le modèle californien. Comment l'esprit collaboratif change le monde, Paris, Éditions Odile Jacob, 2016

Léa Anthouard

- 1 Après s'être intéressée à la communication et aux médias, à la culture des adolescents et des jeunes adultes, Monique Dagnaud a orienté ses travaux sur les transformations de la société avec l'avènement d'Internet. Ceci l'a conduite à étudier le modèle californien. L'ouvrage présenté est un essai dans lequel la sociologue française propose une analyse de ce phénomène.
- 2 Elle envisage de contribuer à la connaissance scientifique dans ce domaine en décryptant ce nouveau modèle, depuis son développement dans les années 1970, jusqu'aux bouleversements entraînés dans nos sociétés, et plus particulièrement dans le contexte français.
- 3 La directrice de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) à l'institut Marcel Mauss s'inspire de la pensée sociologique managériale pour interroger l'influence de cet idéal. Son ouvrage tente d'identifier les transformations liées à la révolution numérique dans les différents secteurs de la société (économique, culturel, politique, social avec les façons de vivre, le rapport au travail, la psyché, les relations interindividuelles...). Elle propose de comprendre ce changement de paradigme dans une analyse singulière. S'inscrivant dans une approche théorique fonctionnaliste, elle s'intéresse à la façon dont les individus (surtout les nouvelles générations) vont s'imprégner du numérique, de sa culture, des valeurs et des principes qui le sous-tendent, des possibilités qu'il offre, en vue de transformer la société. Ceci, afin de saisir la façon dont la vision du monde et l'imaginaire au fondement même de ce modèle vont se transmettre des générations qui ont accompagné la croissance du modèle californien à celles qui en héritent aujourd'hui.

- 4 Concernant les moyens méthodologiques mis en place pour répondre aux objectifs poursuivis dans cet ouvrage. L'approche de l'autrice est plutôt de type exploratoire, visant à donner une lecture originale du modèle californien dont il est issu, à l'aune de ses répercussions, dont le phénomène collaboratif. Monique Dagnaud tente d'en dresser un tableau à partir de ses nombreux acteurs, leur vision du monde, le système de valeurs auquel ils adhèrent et leurs actions. Elle procède ainsi à une certaine comparaison de ces dimensions en trois temps : de l'avènement d'Internet, son développement, à l'héritage de la révolution numérique. Pour ce faire, la sociologue utilise des données issues de trois recherches empiriques (individuelles et collaboratives) menées dans les années 2013-2015, portant sur les jeunes adultes : leurs pratiques numériques, l'impact de leurs pratiques culturelles sur les sens et le mouvement OuiShare. Par ailleurs, elle s'appuie sur d'autres travaux français et américains, dont la sociologie des *founders* et des dirigeants d'entreprises du numérique, aux commandes de l'économie numérique.

1. La substance du propos

- 5 La révolution numérique a participé à la métamorphose du capitalisme. C'est la thèse soutenue par Monique Dagnaud dans cet ouvrage. Elle s'intéresse à Internet à partir de ses conséquences concrètes dans la vie des individus. L'analyse de la sociologue française est multidimensionnelle : elle part de l'ancrage historique et géographique de la révolution numérique, des principes et valeurs partagés par ses acteurs à l'origine d'une certaine vision idéologique de la société, de l'individu et des rapports interindividuels, de l'économie... jusqu'à envisager les répercussions dans la société actuelle (Américaine et Française), sur les nouvelles générations héritières du modèle californien. Elle met la focale sur l'économie collaborative en faveur de laquelle s'engagent de plus en plus d'individus (jeunes). Cette façon de penser l'économie et les nouvelles formes émergentes d'activité qu'elle génère sont à resituer dans l'utopie californienne et la croyance de la « réciprocité créatrice ». La directrice de recherche au CNRS propose de penser ces deux conséquences comme des alternatives au modèle capitaliste.
- 6 L'ouvrage est composé de 5 chapitres qui s'articulent dans une analyse chronologique. Après une première partie introductive (chapitre 1) ; l'autrice précise sa thèse en deux grands temps. Elle resitue d'abord la révolution technologique dans le territoire californien, sa géographie, ses acteurs et une certaine idéologie (chapitre 2) ; pour ensuite envisager les conséquences de ce modèle. Elle présente alors les transformations culturelles induites par la révolution industrielle (chapitre 3), puis ses transformations économiques et politiques (chapitre 4). Elle conclut son ouvrage en s'interrogeant dans une prospective sur les retombées de ce modèle en plein développement (chapitre 5). Nous proposons de détailler plus précisément pour chaque partie les résultats présentés par Monique Dagnaud.
- 7 Le chapitre 1, « Un nouvel imaginaire. Free, free speech, free of charge » expose les objectifs de recherche ainsi que les données sur lesquelles l'autrice s'appuie pour y répondre. Y est introduit également l'imaginaire au fondement du modèle californien : l'utopie du « free, free speech, free of charge » qui s'est développée avec l'avènement d'Internet, à l'origine du changement de paradigme à l'œuvre dans nos sociétés. Il traduit une certaine vision du monde : un individu autonome dont les capacités d'agir sont multipliées grâce à la puissance de la connectivité ; un partage illimité des informations entre les individus et surtout désintéressées, visant davantage le progrès et le

développement au profit du collectif. De ce nouveau modèle participe la culture du collaboratif en plein essor. Au cours des chapitres suivants, la sociologue française ne cessera de faire le lien entre les principes et les valeurs de cet imaginaire et les conséquences à la fois culturelles et économiques du modèle californien dans la société américaine et française (sur lesquelles elle se concentre).

- 8 Le chapitre 2, « Californie. À la recherche du média ultime », façonne les contours du modèle californien à partir de l'histoire d'Internet qui a su progressivement imposer son modèle de communication et relations en réseaux dans nos sociétés. Monique Dagnaud y resitue l'origine d'Internet dans la Californie des années 70 qui a réuni les différents facteurs nécessaires au développement de ce média. Dynamique dans le domaine des nouvelles technologies, cette région a attiré de nombreux acteurs et entreprises, en étroit lien avec le monde universitaire et la recherche militaire, coopérant entre elles et en relation avec l'international. Elle a également été le lieu d'une contre-culture prônant le développement d'une « personnalité démocratique », libérée de toute autorité étatique, via la révolution de la communication par les médias électroniques. Les avancées scientifiques et technologiques et leur vision d'un « homme augmenté », dont les compétences et le rendement sont améliorés grâce aux machines, contribueront également à la révolution numérique. L'autrice voit également ce modèle imprégné des « utopies portées par la jeunesse des années 1960 » (page 32), à la fois l'imaginaire des hackers et du mouvement hippie. Pour elle, les relations entre ces différents éléments sont à l'origine de « l'idéologie californienne des années 1990 » (page 44) en faveur de la révolution numérique, qui soutiendra des nouvelles caractéristiques de travail et un nouvel esprit de l'économie de marché.
- 9 Les deux chapitres suivants (3 et 4) sont l'occasion pour la sociologue de s'intéresser aux conséquences culturelles et économiques de ce nouveau paradigme. Dans le chapitre 3 « L'individu technolibéral », l'autrice explore le modèle californien à partir de ses retombées culturelles. Partant de la réflexion du professeur américain Yochai Benkler sur la « Richesse des réseaux », elle propose une certaine lecture du modèle californien en interrogeant l'impact des médias en réseaux sur les comportements et les représentations de l'individu « technolibéral ». Les nouveaux moyens de communication reconfigurent la vie en société, surtout celle des nouvelles générations qui sont engagées dans une dépendance aux autres au sein de leurs relations virtuelles. D'autre part, ce modèle communicationnel mobilise différemment les sens des individus conduisant à des transformations des processus cognitifs. Il sollicite enfin l'imaginaire pour penser le monde environnant, ou d'autres mondes. Ce triple constat amène Monique Dagnaud à s'interroger sur les implications de cet univers virtuel, et du mode de sociabilité qu'il implique, dans la vie réelle des individus, comprenant les inégalités auxquelles ils font face.
- 10 L'autrice relève l'émergence d'une nouvelle norme comportementale : la « réciprocité créatrice ». Cette croyance prend source dans l'esprit du modèle californien, mais diffuse au-delà de la seule vie numérique : elle « s'immisce (...) dans la culture du partage, la recherche de l'autoréalisation et de la satisfaction personnelle – des aspirations présentes aujourd'hui dans tous les aspects de la vie, y compris au travail » (page 106). Pour la sociologue française, cette révolution culturelle va modifier les relations de confiance, délaissant les institutions étatiques au profit des relations entre individus qui partagent une même expérience au sein des communautés numériques.

- 11 Dans le 4^e chapitre, « Le capitalisme à l'ère numérique », la directrice de recherche au CNRS analyse les transformations de l'économie et de la pensée politique induites par le modèle californien. La « classe virtuelle » présente une certaine vision du monde et un rapport au travail directement inspirés par ce nouvel idéal : une réalisation personnelle dans et par le travail, autonomie et liberté, l'innovation pour transformer le monde... L'autrice s'interroge alors sur les acteurs qui la composent en 2015. Si tous partagent bien ces représentations, elle parvient à distinguer deux groupes : les *founders* (l'e-aristocratie) qui dirigent ce secteur et les autres professionnels. Les premiers font partie de cette élite très soudée, masculine et blanche, constituée majoritairement des meilleurs étudiants issus des filières scientifiques provenant des meilleures universités américaines (ou françaises) en plus des quelques modèles talentueux autodidactes, qui cherchent à investir des capitaux dans les projets les plus prometteurs pour faire fortune. Parmi les seconds, qui développent diverses activités, certains s'inscrivent dans une déclinaison différente de l'utopie californienne. Leurs initiatives, pensées à partir des possibles offerts par la puissance du numérique, visent à dépasser le capitalisme dans la perspective de générer du bien commun. Intégrant dans la consommation des principes humanistes de l'écologie et du vivre ensemble, ce nouveau modèle alternatif dérivé d'Internet s'inscrit dans l'idéal du partage désintéressé. Il représente des activités innovantes pouvant s'établir sur un continuum allant du capitalisme et sa compétitivité la plus intense à une culture du partage et ses valeurs collaboratives. Monique Dagnaud examine dans ce chapitre « comment ce modèle de l'économie collaborative constitue un vecteur puissant de renouvellement du capitalisme et de transformation des modalités du travail » (page 95).
- 12 Enfin, le chapitre 5, intitulé « Le rébus collaboratif », conclut cet ouvrage. L'autrice revient sur les trois principes du « Free, free speech, free of charge » sur lesquels s'est construit le modèle californien et qui se sont répandus dans tous les secteurs de la société, transformés par les médias numériques. Pour elle, deux comportements traduisent bien ce phénomène : à la fois la confiance que les individus ont dans la réciprocité créatrice et leur affinité pour l'esprit collaboratif en plein essor actuellement. Comme elle le dit page 179 : « l'esprit collaboratif innove sans ambages les modes de vie et les façons de penser et de travailler des jeunes générations dans leur ensemble ». Monique Dagnaud s'interroge enfin dans une perspective sur la difficulté d'appréhender toutes les conséquences du paradigme collaboratif et de prévoir son évolution. Elle utilise alors le terme « rébus » qualifiant bien la situation : nous n'en sommes qu'aux débuts et nos interprétations actuelles ne permettent pas encore de découvrir toute l'ampleur du phénomène. L'autrice souhaite nous faire garder à l'esprit toutes les potentialités que ce nouveau modèle offre en termes d'innovations, permises par la puissance d'Internet et le réseau de relations qu'il instaure entre les internautes à travers le monde. Elle souligne enfin la situation spécifique de la France, dont l'évolution du mouvement collaboratif est intrinsèquement liée aux régulations étatiques et ouvre sur la nécessité de ce pays de s'adapter au modèle californien pour permettre à ses citoyens et travailleurs de saisir toutes les opportunités qu'il pourrait offrir.

2. Conclusion et remarques critiques

- 13 Au travers de son exposé, la sociologue française met en évidence que les transformations dans nos sociétés liées à la révolution numérique traduisent d'une certaine manière les

principes, idéaux, normes et valeurs à l'origine du mouvement qui les a engendrées. Nos façons de vivre, notre rapport au travail, notre affinité pour l'idéal collaboratif sont pétris par l'imaginaire californien qui réfute les hiérarchies traditionnelles, celui-là même que projetaient les premiers acteurs à l'origine de la création d'Internet, et que les nouvelles générations ont incorporé. Il en est de même pour notre attachement à la « réciprocité créatrice » qui marque une profonde réorientation de nos relations de confiance. Ainsi, la façon dont nous pensons et appréhendons le monde qui nous entoure est directement hérité de ce changement de paradigme et des principes et valeurs qui le soutiennent au profit d'une liberté d'entreprendre. Reste à savoir ce que nous ferons de ces transformations, des possibilités que mettent à disposition les moyens numériques pour nous permettre d'imaginer ensemble le monde de demain. Pour Monique Dagnaud, l'économie collaborative, qui prend une place de plus en plus importante sur le marché, offrirait de belles perspectives d'avenir.

- 14 La thèse qu'elle soutient dans cet essai est originale et l'analyse multidimensionnelle qu'elle propose vient dépeindre de façon précise les contours du modèle californien, depuis son avènement jusqu'à son développement tel qu'on le connaît aujourd'hui. L'angle avec lequel elle aborde ce phénomène, à partir des transformations sociétales dont il est à l'origine, donne une perspective intéressante dans ce domaine d'étude. La structure de l'ouvrage est claire et bien organisée, permettant de répondre aux questions posées. Quelques réserves semblent cependant pouvoir être émises.
- 15 Tout d'abord la posture pro-modèle californien de l'autrice, qui l'amène à se focaliser sur les conditions permettant de s'adapter aux transformations engendrées et imaginer positivement l'évolution de notre société. Nous aurions souhaité qu'elle interroge davantage les effets « pervers » et « précarisant » qu'entraîne avec lui ce nouveau système, notamment dans le secteur du travail. En effet, les nouveaux modèles d'entreprises au sein de l'économie collaborative ne sont pas qu'une alternative, mais aussi une réorganisation du capitalisme, à l'origine de nouveaux profils de travailleur-se-s. Même si l'autrice présente les *founders* et souligne que l'économie collaborative puisse répondre aux valeurs de compétitivité dans le domaine économique, nous pensons qu'elle ne creuse peut-être pas suffisamment cette piste.
- 16 Ensuite, la lecture qu'elle fait du modèle californien est centrée sur le monde occidental – elle utilise à ce sujet régulièrement l'expression « société moderne ». Elle n'étend pas son analyse aux autres pays qui jouent également un rôle important au sein de ces nouvelles formes d'économies induites par le modèle californien. Les répercussions de la révolution numérique dans la division internationale du travail pourraient donc être une future piste de réflexion.

AUTEUR

LÉA ANTHOUARD

lea.anthouard@etu.univ-st-etienne.fr